

VOYAGE
AU
PAYS DU BIEN

PAR
FULBERT DUMONTEIL

1 vol. in-12 Prix : 75 cts

LES EGLISES DE VILLAGE

J'assistai l'an dernier à une exposition aussi curieusement poétique que pieusement originale.

C'était l'exposition des objets destinés aux pauvres églises des campagnes par l'œuvre des Tabernacles.

Rien de naïf et de charmant comme ces exhibitions à l'aspect biblique qu'on prendrait pour le coin religieux d'un camp israélite. D'un peu plus, on chercherait des yeux la verge de Moïse, l'arche d'alliance et les habits sacerdotaux du grand prêtre Aaron.

Figurez-vous des murs tout capitonnés de drap d'or et d'argent, d'étoiles pastorales et de chapes blanches, de rochets et d'aubes, de chasubles de toutes espèces et de toutes couleurs, vertes, orange, écarlate, violettes ou bleu de ciel. Il y en a pour Pâques et pour Noël, pour baptême, pour mariage et pour enterrement, pour le berceau et pour la tombe.

C'est la vie chrétienne gravée à la pointe de l'aiguille, c'est toute une série de fêtes taillées dans le velours et le satin.

Sur chaque ornement est écrit le nom de l'église pauvre à laquelle il est destiné. Sur de grandes tables ombragées de hauts panaches et semées de fleurs artistiques se dressent les dais et les autels; tout autour s'épanouissent les lumières; partout ce sont des couronnes d'épines et des ailes d'anges, des auréoles et des rayons, des agneaux sans taches, des colombes évangéliques, des Jésus roses, des Madeleines repentantes. Les croix miroitent, les tabernacles étincellent, les martyrs baissent la tête, les apôtres étendent les bras et des saints tout neufs sont prêts à s'envoler au ciel.

Un libre-penseur se gaudirait certainement de toutes ces têtes gothiques, de ces barbes à l'encre de Chine, de ces anges obèses, de ces palmes et de ces mitres en carton, de ces petits évêques pas plus hauts que la table et de ces saints gris-perle ou brou-de-noix qui ressemblent tous à des monarques assyriens.

Mais tout cela respire je ne sais quelle éloquence mystérieuse et naïve; tout cela parle au souvenir et à la foi; tout cela raconte les persécutions et les triomphes, les légendes et les mystères de la religion; tout cela se fait beau et grand, s'anime, palpite et parle!

C'est la naissance de Jésus, c'est la Passion du Christ, c'est la vie des saints racontées par le bois et le carton; c'est l'Evangile moulé en plâtre et revêtu de couleurs un peu voyantes dont le sentiment chrétien adouçera les teintes.

La Foi s'agenouillera au pied de ce christ qui vous fait sourire, et la piété couronnera de fleurs le front de cette vierge, tout aussi belle à ses yeux qu'une vierge de Raphaël.

Presque tous les ornements sont confectionnés par les dames patronnesses, qui se réunissent chaque semaine dans des ouvoirs particuliers.

Une particularité curieuse, ignorée certainement des bons curés de village, c'est que la plupart de ces riches étoffes, de ces beaux salins, de ces soies magnifiques dont un mandarin serait jaloux, ont eu un autre début dans leur vie que le pied des autels.

Presque toutes ont été robes; beaucoup ont été au bal, ont dansé le cotillon, ont tourbillonné dans la valse et figuré avec honneur dans le quadrille des Lanciers, bondi, flotté, tourné aux bras de cent danseurs, lorgnés, critiqués, enviés, admirés avant de faire la joie d'un vieux pasteur et la stupéfaction des fidèles.

Quand le carême est venu, la robe de bal se fait ermite; remise aux teinturiers, elle change de couleur en attendant

qu'elle change d'épaules, et purifiée par l'indigo ou le safran, elle s'en va sous forme de chasuble faire une pieuse fin dans quelque église de village.

Que cela ne vous scandalise point; l'autel est pauvre, l'église est nue et Dieu est bon; cette robe de satin qui quitte le corps charmant de la baronne A... ou de la marquise de C... pour s'humilier sur les épaules voûtées d'un vieux curé de village, me semble dire adieu au monde, à ses pompes et à ses œuvres. C'est un symbole et c'est la règle: après les plaisirs, le recueillement et la prière; après le parfum des fleurs, l'encens; après le monde, Dieu!

Pour moi qui vois tout des yeux de la foi, ce n'est pas une teinture nouvelle, mais une sorte de repentir; ce n'est pas une métamorphose, mais une manière de conversion, et je prie Dieu qu'il n'arrive jamais à cette belle, à cette pauvre chasuble appendue au clou d'une sacristie, quelque diabolique écho des bruits de fête où elle est née.

Ce qui rend surtout intéressante l'œuvre des Tabernacles, c'est le dénuement complet de certaines églises.

Un pauvre curé des Ardennes, voyant sa garde robe absolument vide, prit les rideaux de sa chambre et en fit lui-même une chasuble, qu'il orna de quelques mètres de ganse rouge.

C'était là son seul ornement sacerdotal, qu'il mettait indistinctement à toutes les cérémonies; seulement quand venait le *Jour des Morts*, il déconçait sa chasuble et remplaçait la ganse rouge par une ganse noire.

Ce même prêtre se servait d'un verre cassé en guise de burette et fut obligé un soir de suspendre son sermon parce qu'il n'y avait plus d'huile dans la lampe du sanctuaire.

Une âme charitable expédia la *chasuble aux rideaux* aux dames patronnesses qui s'empressèrent d'envoyer en échange au pauvre curé un vêtement complet de leur plus beau satin.

A la réception de ces ornements qui se tenaient tout droit comme une mitre d'évêque, le pasteur faillit s'évanouir de joie et convoqua les notables du village.

Il fut convenu qu'on remercierait ces bonnes dames de Paris et qu'on leur ferait un cadeau.

Les bois du voisinage pullulaient de lapins de garenne: le conseil municipal s'arma comme un seul homme et part pour la chasse; on dit même que M. le curé fit le coup de feu par reconnaissance et que dans cette circonstance solennelle Pandore et son brigadier fermèrent les yeux.

Le lendemain, quarante-deux lapins de garenne partaient pour Paris à l'adresse des dames patronnesses.

Dans un petit bourg de Morvan l'église était si nue, la commune si pauvre, que pendant le mois de Marie, les femmes de la campagne arrivaient avec des chandelles de résine dont elles illuminaient l'autel. La tête de la Vierge se détachait doucement sur un nuage de fumée épaisse et acre, comme si ses pieds eussent touché à quelque incendie, lorsqu'arriva le mois de juin, la mère de Jésus était devenue si noire, qu'on aurait dit une divinité africaine tenant un petit négriton dans ses bras.

Dans la Creuse, un curé de village se trouvait si pauvre et si délaissé après la mort du sacristain qu'il se vit obligé de balayer le sanctuaire, de sonner les cloches, d'épousseter les bancs et de faire lui-même tout le petit ménage de son église.

On cite une église qui avait pour tronc des pauvres une vieille salière et une autre église dont le confessionnal était représenté par une ancienne armoire accommodée par le pasteur à l'usage des pénitents.

En Auvergne, le curé d'un pauvre hameau, ayant cassé bien par mégarde la tête du patron de la commune, se trouva dans l'impossibilité absolue de le remplacer.

C'était un saint Hilarion, enjolivé d'une belle barbe noire, de joues roses comme un jeune marié et d'une belle croix bleue sur la poitrine.

Les fidèles étaient désolés et pleuraient leur saint.

Mais un jour, le pasteur découvre dans le grenier du presbytère un vieux buste de Louis XVIII; il le met sur une table, fait tomber les toiles d'araignée, prend

un pinceau et se met à *canoniser* le roi philosophe. Au bout de quelques heures, métamorphose aussi complète qu'édifiante: la majesté royale a disparu sous l'onction évangélique et la croix épiscopale a remplacé le grand cordon de Saint-Louis.

Quand son œuvre est finie et bien séchée au soleil, le bon curé l'enveloppe soigneusement dans une serviette, la porte à l'église et la montrant à ses paroissiens: "Mes chers frères, leur dit-il, voici saint Hilarion, un saint Hilarion tout neuf dont je suis moi-même l'auteur. Dieu m'a guidé dans ce travail, et j'ai le ferme espoir que le nouveau patron exaucera vos prières avec autant de bonté que son prédécesseur."

Puis il le bénit; les fidèles se signent dévotement, le murmure des prières se mêle aux cris de joie, et le vrai saint Hilarion 1^{er}, si regretté tout à l'heure, est déjà oublié. Ainsi va le monde.

— Il se faisait bien vieux, dit quelqu'un — Celui-là a bien meilleure mine, observe un autre.

— On dirait qu'il n'a pas trente ans, ajoute un troisième.

— Il semble le fils de l'autre, remarque la foule, ou son frère cadet.

Je ne vous assurerai pas que le buste fit des miracles, mais la petite église eut son saint et je suis sûr que les prières des fidèles monteront droit au ciel par dessus le pieux déguisement de feu roi Louis XVIII.

Je me souviens, aussi, de l'église de mon village, qui était bien peut-être la plus pauvre église de France.

Violamment secouée par la tourmente révolutionnaire, elle avait vu le même jour son saint Jean pendre la tête et son saint Pierre les deux bras. Son clocher, un pigeonnier, affectait des airs penchés fort inquiétants, et sa toiture affaissée, trouée de toute part, n'était plus qu'un vaste criblé, si bien qu'à chaque orage on voyait de la chaire à l'autel une douzaine de parapluies s'ouvrir tout à coup.

Cette ruine fut enfin abandonnée, et je me rappelle avoir aidé au déménagement des saintes images dans une grange qui appartenait à mes parents.

Cette grange fut l'église du village pendant trois ans. Etrange chapelle qui avait pour stalles une crèche, pour tribune un grenier à foin, et pour escalier une échelle de meunier. Les araignées filaient de longs voiles aux fronts de la Vierge et des apôtres; les moineaux mélaient familièrement leurs chansons au *Magnificat* de l'instituteur, et les hirondelles venaient boire sans façon dans le bénitier en coquillage.

C'est là qu'un temps de Noël, j'assistai pour la première fois à la messe de minuit: la crèche qu'embrasait les cierges avait été parée de draps blancs et de rameaux verts; sur un peu de paille était couché l'Enfant Jésus en cire qui avait beaucoup souffert des chaleurs des derniers étés, le bœuf avait perdu une corne et les deux oreilles de l'âne étaient presque fondues. Mais tandis que Fernens s'élevait autour du rustique autel, mon petit chat clet à la main, je songeais à l'enfant de Bethléem, à l'étoile mystérieuse, aux trois mages, et du chant des cantiques, du murmure des prières, il m'arrivait comme un doux écho de la Judée.

Nous, habitants des grandes villes, nous ne pouvons même pas soupçonner l'étrange dénuement de certaines églises de village qui, pourtant, sont tout autant que les vastes cathédrales *les maisons de Dieu*.

C'est pourquoi j'ai cru intéressant de vous faire connaître l'œuvre sympathique des Tabernacles, qui prend soin de parer les églises pauvres, les autels nus, où Dieu descend pour consoler les affligés, pour étendre ses bénédictions sur les cercueils et sur les berceaux.

VIE ET ROYAUME
DE JESUS
DANS LES AMES CHRETIENNES

PAR
Le Vénérable JEAN EUDES
1 vol. in-12 Prix : 50 cts.

— LA —

SCIENCE DU BONHEUR

PAR
LE P. LESCŒUR.
1 vol. in-12 88 cts.

ESSAI SUR LA PRIERE

Considérée comme
LA CLEF DU PARADIS
PAR
M. l'abbé SAUVETERRE
1 vol. in-8 Prix : 75 cts

ST-ALPHONSE DE LIGUORI

DOCTEUR DE L'EGLISE
LA PRATIQUE DE L'AMOUR
ENVERS
JESUS-CHRIST
Proposé à toutes les âmes qui veulent assurer leur salut éternel et suivre le chemin de la perfection.

Traduction nouvelle
PAR LE P. PLADYS.
1 vol. in-12 63 cts.

UN

RAYON DE MIEL

OR
DOCTRINE SPIRITUELLE
DE
Vble LOUIS DE BLOIS
1 vol. in-12 Prix : 63 cts

LA

CONFIANCE EN DIEU

ET LA MISSION DE
St Alphonse de Liguori
PAR
Son Emin. le CARDINAL MANNING
1 vol. in-18 Prix : 20 cts

QUESTIONS CONTROVERSEES

DE
L'HISTOIRE ET DE LA SCIENCE
1 vol. in-12 Prix : 50 cts

— UNE —

FLEUR CHAQUE MATIN

DANS LE
PARTERIE DE LA PERFECTION CHRETIENNE
Traduit de l'italien
Par l'Abbé V. POSTEL
1 vol. in-18 Prix : 38 cts.